

Revenant au paysage, nous trouvons tout d'abord M. Allemand, représenté par quatre toiles d'une facture excellente et de caractères très-variés.

M. Allemand est poète autant que peintre ; un sentiment intime et individuel rayonne sur ses œuvres. Il est vrai et il est lui.

M. Bellet-Dupoizat nous a donné cette année deux paysages-marines. Les *Moulins de Dordrecht* nous plairont beaucoup. Un grand mouvement, une fière allure règnent dans cette toile et l'absolvent, selon nous, de la monotonie du motif ; il y a là un souffle créateur.

M. Ponthus-Cinier est toujours l'habile praticien que nous connaissons ; ses compositions ou ses interprétations sont toujours rendues par une exécution large et facile.

Nos éloges aussi à MM. Servan, Viot, Castan, Joannin, Chevallier.

Chez M. Paul Flandrin, il y a, pour ainsi dire, excès de personnalité ; la nature réelle s'efface ; nul doute que les compositions de cet artiste ne témoignent d'un grand goût d'arrangement ; la ligne cherchée dans une préoccupation constante d'idéalité peut fournir motif à un beau dessin. Mais que dire de ces rapports de ton et de ce coloris général ?

M. Vernay nous servira de terme moyen pour arriver à notre second groupe. M. Vernay est un chercheur ; un idéal le préoccupe et le tourmente, mais il a aussi un sentiment juste du vrai.

Du courage, M. Vernay, vous êtes en progrès.

Voici l'autre série ; sa valeur n'est point inférieure.

Rien du monde réel ne sera repoussé, dédaigné ; la palette va accomplir des prodiges pour rendre intéressants un toit de chaume, un amas de fabriques, un groupe